Marie-José DALBERA-STEFANAGGI, Roger MINICONI. —
Nouvel Atlas Linguistique et Ethnographique de la Corse.
Volume 2 : *Le lexique de la mer*. Ajaccio : Éditions
Alain Piazzola / Paris : Éditions CTHS, 2008.

Elisabetta Carpitelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpus/1773>

DOI : 10.4000/corpus.1773

ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2009

ISSN : 1638-9808

Référence électronique

Elisabetta Carpitelli, « Marie-José DALBERA-STEFANAGGI, Roger MINICONI. — *Nouvel Atlas Linguistique et Ethnographique de la Corse*. Volume 2 : *Le lexique de la mer*. Ajaccio : Éditions Alain Piazzola / Paris : Éditions CTHS, 2008. », *Corpus* [En ligne], 8 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/1773> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.1773>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Marie-José DALBERA-STEFANAGGI,
Roger MINICONI. — *Nouvel Atlas
Linguistique et Ethnographique de la
Corse. Volume 2 : Le lexique de la mer.*
Ajaccio : Éditions Alain
Piazzola / Paris : Éditions CTHS,
2008.

Elisabetta Carpitelli

- 1 Cet ouvrage constitue la réédition du deuxième volume du *Nouvel Atlas Linguistique de la Corse* (NALC) publié en 1999 par les éditions du CNRS et désormais épuisé, comme le premier volume daté de 1995. Les Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques de Paris, avec les Éditions Alain Piazzola d'Ajaccio, ont pu acheter les droits des Éditions du CNRS et relancer ainsi la publication de cette collection¹ que le Centre National de la Recherche Scientifique n'a plus poursuivie (il en est de même pour d'autres volumes faisant partie de la collection des *Atlas Linguistiques de la France par régions*).
- 2 Le NALC, nous le rappelons, est la troisième entreprise géolinguistique publiée au cours du XXe siècle ayant pour objet ce domaine de la Romania. Le premier des deux prédécesseurs, l'*ALF Corse*, produit dans le cadre de la réalisation de l'*Atlas Linguistique de la France* dirigé par Jules Gilliéron, mais arrêté au quatrième fascicule, comprend 799 cartes, représentant les réponses de 44 points enquêtés par Edmond Edmont en 1911 et 1912. Le deuxième, l'*Atlante Linguistico Etnografico Italiano della Corsica* (ALEIC) de Gino Bottiglioni, 2 000 cartes en dix volumes publiés de 1933 à 1942, inclut 49 points d'enquête, parmi lesquels figurent aussi trois localités toscanes (une de l'Île d'Elbe et trois de la côte toscane occidentale). Le choix du type de transcription constitue une différence cruciale entre les

deux entreprises : la transcription impressionniste des enquêteurs de l'atlas national français était critiquée par l'auteur de l'*ALEIC* qui défendait plutôt une transcription normalisante en mesure de représenter le parler moyen.

- 3 Le NALC, lancé par Mathée Giacomo-Marcellesi en 1974 et dirigé depuis 1981 par Marie-José Dalbera-Stefanaggi, est conçu comme un produit de la *Banque de Données Langue Corse (BDLC)* commissionnée en 1986 par la Collectivité Territoriale de Corse. L'atlas présente en effet la cartographie automatique des données collectées dans la base dans laquelle sont disponibles également d'autres types de matériaux comme, par exemple, des documents à caractère ethno-linguistique. Une pluralité de formes différentes est disponible dans la base de données – une forme phonique, une forme graphique phonologisante, une forme lemmatisée, une forme morphologique et une forme étymologique – et permet d'une part, de contourner le problème historique posé par le choix entre transcription impressionniste et transcription normalisante, d'autre part de réaliser une « cartographie plurielle, fonction des données à représenter, des objectifs poursuivis, en relation avec les niveaux d'analyse évoqués » (Dalbera-Stefanaggi 2001b : 32). La transcription est réalisée avec une police élaborée à partir de l'Alphabet Phonétique International, mais partiellement adaptée – surtout dans l'inventaire des diacritiques – aux exigences de la transcription des langues romanes et notamment des variétés corses. À partir de 2002, le réseau des points du NALC / BDLC a subi un changement important : les 59 localités de la grille de référence, choisies en tenant compte de l'organisation du territoire en *pievi*, ont été remplacées par un nouveau réseau basé sur le fond de carte de l'INSEE et incluant 350 points de l'île associés à un numéro fixe à partir de l'ordre alphabétique des toponymes correspondants. Le projet de réédition des volumes du NALC prévoit aussi l'adaptation de la structure du réseau originel des points à celle de la nouvelle grille.
- 4 Le NALC prévoit plusieurs types de questionnaires dont ceux qui sont consacrés aux secteurs lexico-sémantiques spécifiques, comme le milieu marin, négligé complètement par les réalisateurs de l'*ALF Corse* et très peu pris en compte par Bottiglioni dans l'*ALEIC*, qui lui consacre seulement quelques cartes réalisées à partir d'un questionnaire non adapté à ce type d'environnement². D'autre part, comme les auteurs du NALC II le soulignent dans l'Introduction à l'édition du CTHS, « la Corse se caractérise beaucoup plus par son caractère montagneux que par son caractère maritime, qui est pourtant une évidence physique sinon humaine. C'est en effet pour l'essentiel une civilisation agro-pastorale qui a été développée sur l'île. Corrélativement, les études ethnolinguistiques relatives à la mer en Corse sont quasi inexistantes [...] ».
- 5 Il était donc nécessaire de combler un vide de l'atlantographie, compte tenu du fait que « [...] la population maritime de la Corse est bel et bien une réalité et son patrimoine linguistique un « trésor » original qu'il convenait de préserver, d'étudier, de restituer ». De manière plus générale, les atlas linguistiques nationaux et régionaux d'aire méditerranéenne ont toujours consacré une attention très limitée au lexique de la mer, qui nécessite des questionnaires opportunément structurés, des réseaux *ad hoc* et des locuteurs compétents de cette langue de spécialité. Les côtes ont fait l'objet plutôt de chantiers d'atlas supranationaux, encore en cours d'élaboration, regroupant plusieurs domaines linguistiques partageant un même espace maritime : l'*Atlante Linguistico del Mediterraneo* (ALM)³ et l'*Atlas Linguistique des Côtes de l'Arc Nord Occidental de la Méditerranée* (ALCANOM).

- 6 En effet, la *thalassolinguistique* fait émerger des dynamiques de contact et de changement linguistiques spécifiques et partiellement différentes de celles que la *géolinguistique* met en évidence : « [Le lexique de la mer est] souvent composite [...] et révèle des contours aréologiques ou des circuits de diffusion qui se fondent sur de tout autres principes que sur la terre ferme (cabotage vs transhumance, prud'homie vs *pievi* etc.) ; de sorte que les contrastes ne sont pas négligeables et notamment qu'à une stratégie lexicale massive et assez stable dans les parlers de l'intérieur s'opposent, dans le parler des pêcheurs, des termes voyageurs, emportés et déposés par des courants marins épisodiques » (Introduction, NALC II)⁴. En Corse, les communautés des pêcheurs constituent d'ailleurs, pour la plupart, un échantillon assez particulier de population : les auteurs de l'atlas définissent comme « largement allogène », dans l'île, le monde de la pêche, dont les composantes sont originaires des différentes vagues de colonisation côtière, liées surtout à la présence génoise et, au début du XIX^e siècle, à l'immigration en provenance de la région de Naples et des îles de la Campanie. Par leur style de vie et leur variété de langue, les familles de pêcheurs sont différentes de celles des autres habitants de l'île et sont identifiables souvent même par leur patronyme.
- 7 Les enquêtes pour le Lexique de la mer ont été réalisées, entre 1980 et 1990, dans quatorze points côtiers (sept par département) distribués selon les prud'homies, organisations de pêcheurs gérant les activités liées à leur métier et à l'occupation du littoral ; ces institutions ont exercé inévitablement une influence sur la formation de la langue de la mer. Le réseau maritime, tiré du réseau général du NALC / BDLC, inclut U Macinaghiu, Bastia, Stagnu di Diana, Sulinzara, Porti Vechiu, Bunifaziu, Pianottuli, Prupia, Aiacciu, Carghjese, Calvi, L'Isula, San Fiurenzu, Centuri⁵.
- 8 Ce volume se compose de 556 cartes, deux par page, numérotées à partir de la c. 271 en continuité du premier volume. Elles présentent les données obtenues à partir de 900 questions réparties en douze thèmes : le milieu physique, la météorologie, les embarcations, la vie du pêcheur, les engins de la pêche, les vertébrés (poissons), les invertébrés (crustacés, mollusques etc.), les mammifères marins, les oiseaux marins, les algues, les plantes marines, les plantes terrestres. Une centaine de questions supplémentaires ont été posées dans cinq localités. Une iconographie importante a accompagné les questionnaires : 200 représentations de poissons, 135 de plantes et d'animaux marins, une série de schémas et d'images relatives aux objets et aux embarcations utilisées pour l'activité et la vie des pêcheurs.
- 9 La préparation soignée du questionnaire a tenu compte de l'expérience de l'ALM⁶, de l'ALCANOM, du questionnaire de Jacques Boigontier élaboré pour les côtes occitanes et a impliqué une réflexion attentive à la mise en relation des différentes taxinomies concernant ce secteur : la taxinomie scientifique (pour laquelle on s'est reporté aux publications de l'UNESCO et de la FAO), la taxinomie populaire et les désignations commerciales (*Journal Officiel de la République française* de mars 1982), ces dernières coïncidant souvent avec les noms français des référents. Les cartes de la faune et de la flore, dans le cadre qui contient aussi les numéros de la carte et de la question, présentent donc le nom français au-dessus du terme scientifique. Quelques cartes – à l'exception de celles de la faune et de la flore – sont consacrées simultanément à plusieurs notions corrélées, liées à des questions différentes. C'est le cas, par exemple, des cartes relatives aux vents, à la brume de chaleur et de mer, aux différentes conditions de la mer, aux différentes parties d'un même référent, aux actions et à leurs objets (par. ex. la c. 481 « Les écailles – Écailler un poisson »). La c. 395 « Préparations

traditionnelles » à base de poissons, crustacés et mollusques, tient compte de 18 référents, numérotés à gauche de la carte et répartis selon les types de préparation (« Soupes », « Fritures », « Grillades », « Sans accommodement », « Accommodement spécifique ») : dans les différents points d'enquête, les informateurs ont pu désigner entre une et quatre préparations et les différentes désignations fournies figurent à côté de la localité, avec le renvoi numérique à la liste à gauche de la carte, qui nous permet de comprendre exactement à quel type de plat on se réfère. Ces cartes à questions multiples ou à questions complexes permettent souvent de visualiser rapidement des relations lexicales et morphologiques à la fois intraponctuelles et interponctuelles (relations d'antonymie, emploi de suffixes et de préfixes etc.).

- 10 Le principe, cher au mouvement « mots et choses » au début du XX^e siècle, selon lequel les données linguistiques doivent être constamment reliées aux données ethnographiques trouve dans cet ouvrage une application assez scrupuleuse. Une iconographie riche et intéressante – le plus souvent en couleur pour la partie relative à la faune⁷ – accompagne la plupart des cartes ou précède certaines sections comme dans le cas des quatre schémas dessinés relatifs aux différentes parties des embarcations⁸. Lorsque les images sont absentes, il reste un espace blanc à gauche des cartes qui aurait pu être utilisé, dans certains cas, pour de brèves descriptions des *realia* ou des commentaires succincts, utiles aux lecteurs moins experts de l'environnement maritime et de la pêche pour identifier correctement les notions ; dans la c. 350 « Les types de voile utilisés dans la région », dans laquelle figurent jusqu'à trois réponses par point mais aucune image, au moins quelques détails descriptifs seraient nécessaires pour identifier les caractéristiques de la voile désignée.
- 11 En ce qui concerne la structure générale du volume, la cartographie des données est précédée de la belle *Introduction* des auteurs, que nous avons plusieurs fois évoquée, de deux cartes consacrées respectivement aux prud'homies et au réseau d'enquête (comprenant aussi des éléments d'hydrographie sans indication des hydronymes), de la table des symboles phonétiques et de la liste des cartes de ce volume ; à la fin du volume se trouvent l'index des mots corses (non en transcription phonétique), l'index des notions et celui des dénominations scientifiques internationales à base grecque ou latine de la faune et la flore, qui renvoient, en correspondance de chaque entrée, aux cartes.
- 12 Le format du volume est également à signaler : réduit par rapport à la version éditée par le CNRS, il rend cet ouvrage plus léger et maniable que la plupart des atlas linguistiques, sans que la lisibilité des cartes soit pénalisée.
- 13 Il est souhaitable qu'un travail aussi fin et approfondi que celui qui a été réalisé pour ce volume sur le lexique corse de la mer soit suivi bientôt d'initiatives analogues dans d'autres aires de la Méditerranée et tout particulièrement de celles qui appartiennent au domaine roman. Cela – avec l'éventuel accomplissement de l'ALCANOM – pourrait donner lieu enfin à un travail d'analyse globale et de cartographie interprétative des données recueillies, permettant, d'une part, de développer une large réflexion en *thalassolinguistique*, comme le suggère Dalbera-Stefanaggi (2001a)⁹, d'autre part, de compléter les connaissances sur les dynamiques de la création du lexique roman et sur la motivation sémantique avec les données d'un secteur pour l'instant peu exploité dans la comparaison¹⁰.

BIBLIOGRAPHIE

- Cortelazzo Manlio (1971). *Atlante Linguistico Mediterraneo. Saggio delle carte*. Firenze : Fondazione Giorgio Cini-Leo S. Olschki.
- Dalbera Jean-Philippe (2005). « Isoglosses lexicales et frontières dialectales : les dénominations de la langouste et du homard sur le pourtour méditerranéen nord-occidental », in *Études corses* 59 (Continuum dialectal et frontières linguistiques en Méditerranée occidentale. Actes du 128^{ème} Congrès du CTHS, Bastia 14-21 avril 2003) : 7-21.
- Dalbera Jean-Philippe (2006). « L'ours, le hérisson et la châtaigne », in *Des dialectes au langage. Une archéologie du sens*. Paris : Honoré Champion, 171-185.
- Dalbera-Stefanaggi Marie-José (2001a). « De fil en aiguille, ou thalasso- vs géo-linguistique », in *Essais de linguistique corse*. Ajaccio : Éditions Alain Piazzola, 201-210.
- Dalbera-Stefanaggi Marie-José (2001b). « Trois générations d'atlas linguistiques de la Corse », in *Essais de linguistique corse*. Ajaccio : Éditions Alain Piazzola, 27-35.
- Dalbera-Stefanaggi Marie-José (2007). « From the Linguistic Atlas to the Database and viceversa. The Corsican Example », in Y. Kawaguchi, T. Takagaki, N. Tomimori, Y. Tsuruga (éds), *Corpus based perspectives in linguistics*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 55-66.

NOTES

1. Pour l'instant, outre la réédition des deux volumes déjà publiés par le CNRS, la première édition d'un troisième volume encore inédit est en préparation (Dalbera-Stefanaggi 2007).
2. Il s'agit de 18 cartes réunies dans la section XI du vol. VII (*La pesca e i pesci. Il delfino. I crostacei e i molluschi. Il corallo e le spugne*), auxquelles s'ajoute la c. 1319 « *i gabbiani* » de la section IX. Quelques données complémentaires figurent en marge des cartes.
3. Le volume d'essai de l'ALM publié en 1971 par Cortelazzo (1971) contient seulement 25 cartes (14 consacrées à la faune maritime, avec des dessins en noir et blanc, très stylisés, en haut des cartes) où figurent les données des quelques points corses du réseau.
4. Cf. également les observations de Dalbera-Stefanaggi 2001a : 210.
5. La transcription respecte la graphie de la toponymie corse employée dans l'atlas. Un réseau élargi à dix points de la Toscane côtière et insulaire figure dans l'extrait de la BDLC *Mare e pesca* publié sur CD-Rom, toujours pour les Éditions Alain Piazzola, qui a fait suite à la collaboration, dans le cadre du programme européen Interreg, entre une équipe de chercheurs corses, dirigée par M.-J. Dalbera-Stefanaggi, et une équipe toscane, dirigée par A. Nesi (Université de Sienne).
6. En comparant les peu de données de l'ALM cartographiées par Cortelazzo (1971) avec le NALC II, nous avons juste relevé dans ce dernier l'absence d'une carte concernant « La phosphorescence de la mer ». En comparant toujours le NALC avec les cartes publiées par Cortelazzo (1971), nous remarquons quelques différences dans la spécification de la notion : dans le NALC, par exemple, pour le *Diplodus annularis* (c. 590) on spécifie *Le sparailon commun* alors que dans l'ALM c. 562 la notion est tout simplement *Le sparailon* ; tandis que le titre de la c. 566 de l'ALM consacrée à la *Sparus aurata* est *La dorade*, le titre de la c. 601 du NALC relative aux désignations du même animal est plutôt *La dorade royale*.
7. Les images des animaux marins étaient en noir et blanc dans la version éditée par le CNRS.

8. Les cartes concernant le milieu maritime de l'ALEIC, en revanche, ne présentent que de très rares images (aucune pour la faune). Cependant, un dessin intéressant de la thonnière et de la *mattanza* est présent dans la c. 1382b de l'atlas de Bottiglioni, alors que dans la c. 438 à double entrée « La thonnière ; le filet maillant à squales » ne figure que le dessin du filet.
9. Cf. aussi l'étude sur les désignations de la langouste et du homard de Dalbera (2005), qui prend en examen les données recueillies dans le cadre de l'ALCANOM.
10. Un exemple dans ce sens est constitué par le travail de Dalbera (2006) qui utilise les données de l'ALCANOM concernant l'oursin (*Paracentrotus lividus*) dans l'étude des processus de transformation et diffusion du lexique.
-

AUTEUR

ELISABETTA CARPITELLI

Université Grenoble 3